

# relations

revue du mois publiée sous la responsabilité  
d'un groupe de membres de la Compagnie de Jésus

**Directeur:** Robert Toupin.

**Conseil de Direction:** Bernard Carrière, Jean-Louis  
D'Aragon, Jean-Guy Saint-Arnaud, Jacques Saint-Aubin

**Comité de Rédaction:** Albert Beaudry, Jacques Chênevert,  
Irénee Desrochers, Marcel Marcotte, Robert Toupin

**Administration:** Maurice Ruest

**Rédaction, Administration et Abonnements:**  
8100, boul. Saint-Laurent, Montréal H2P 2L9  
tél. 387-2541

**Publicité:** Liliane Saddik, 1700 rue Allard, Ville Brossard  
tél. 678-1209

M. Jean-Robert Gendron est autorisé à solliciter des  
abonnements pour la revue.

## SOMMAIRE

mai 1977	vol. 37	no 426
Robert GARRY, <i>Le Tiers Monde et nous</i>		131
Rolland BOYLE, <i>Alcoolisme III- Une méthode de relèvement</i>		136
Paul LAPORTE, <i>La fête des Tentes: pour une spiritualité de l'aventure</i>		140
Robert CLEMENT, <i>Liban: les problèmes restent entiers</i>		142
Prof. Simon DAVIS et David J. ROY, <i>Politique des hôpitaux et éthique des situations médicales extrêmes. Compte rendu d'un symposium</i>		145
Pedro ARRUPE, <i>La faim de pain et d'évangélisation: III-Conversion radicale</i>		147
Gabrielle POULIN, <i>Matthieu, Maître-chasseur Un dieu chasseur</i> , de Jean-Yves Soucy		151
Benoît LACROIX, <i>Annoncer Jésus-Christ (Extraits)</i>		154
Yves LEVER, <i>La saison 1977: Pour mettre la mémoire en fête</i>		154
Jean-René ETHIER, <i>Un cinéma de dérision</i>		156
Georges-Henri D'AUTEUIL, <i>Trois divertissements au théâtre</i>		158

*Relations* est une publication des Editions Bellarmin.  
**Prix de l'abonnement: \$8 par année. Le numéro: 75c**

Les articles de *Relations* sont répertoriés dans le *Répertoire analytique d'articles de revue du Québec (RADAR)* de la Bibliothèque nationale du Québec, dans l'*Index analytique de périodiques de langue française (PERIODEX)*, dans le *Canadian Periodical Index*, publication de l'Association canadienne des Bibliothèques, et dans le *Répertoire canadien sur l'éducation*. Dépôt légal, Bibliothèque nationale du Québec.

ISSN 0034-3781

Courrier de la deuxième classe - Enregistrement no 0143.

## Nouveautés

**Stratégies éducatives dans le Tiers-Monde:  
innovations et perspectives d'action**  
7e Colloque international  
de l'Institut de Coopération internationale  
15 x 23 cm, 196 pages - Prix: \$6.00

• • •  
**Actes du Congrès d'Ottawa sur Kant  
dans les traditions  
Anglo-Américaine et continentale**  
tenu du 10 au 14 octobre 1974  
15,5 x 23,5 cm., 560 pages. - Prix: \$15.00

• • •  
**Jurivoc  
Lexicographie Bilinguisme Juridique  
et ordinateur**  
par Viateur Bergeron et David C. Burke  
15,5 x 23,5 cm., 350 pages. - Prix: \$12.50

• • •  
**The Sexual Language  
An Essay in Moral Theology**  
par André Guindon  
14 x 22 cm., 486 pages. - Prix: \$15.00

En vente chez votre libraire et aux  
**Editions de l'Université d'Ottawa**  
65, avenue Hastey,  
Ottawa Ontario  
K1N 6N5

## "Le Saint Suaire"

Apprenez à connaître le Christ dans sa passion et sa mort au moyen des merveilleuses photos de son linceul.

Les nombreux détails sont d'une aide précieuse durant le Carême, pour le Vendredi-Saint, la Méditation du Mystère Douloureux, vos Homélies, les Retraites, la Catéchèse, l'étude scientifique, etc.

Montage audio-visuel comprenant 36 diapositives colorées ou un film fixe, une cassette et guide de projection en français ou en anglais. — \$19.50

Un livret contenant plus de détails et des photos par un éminent sindologiste: "It is the Lord". — \$1.50

"Le Saint Suaire"  
Séminaire Salésien  
Rue Don Bosco  
Sherbrooke, Qué.  
J1L 1E5

# Le Tiers Monde et nous

par Robert Garry\*

## Qu'est-ce que le Tiers Monde?

Pays sous-développés, pays en voie de développement, pays du Tiers Monde, autant d'expressions qui recouvrent une même et triste réalité. Aujourd'hui, les trois quarts de la population mondiale — dont la moitié a moins de vingt ans — habitant les deux tiers des terres émergées sont en proie à la faim, à la misère, au chômage, à la malnutrition et à de nombreuses déficiences de santé. Il y a là un grave sujet de méditation, non seulement pour les gouvernements, mais aussi pour chacun de nous, car notre destin personnel est étroitement lié au développement harmonieux et progressif des pays du Tiers Monde.

L'expression "Tiers Monde", couramment employée pour désigner les pays en voie de développement, fut, au départ, une formule commode et sans prétention, utilisée par le démographe français Alfred Sauvy; il voulait par là évoquer les problèmes des pays pauvres, par analogie avec ceux que connut le Tiers-Etat, à la veille de la Révolution Française de 1789. Cette expression est aujourd'hui quelque peu ambiguë; elle sert à désigner, tantôt les pays, que l'économiste Pierre Moussa appelait dans un ouvrage bien connu "Les Nations Prolétaires" (1), tantôt les pays neutralistes, non alignés, opposés à la fois aux pays capitalistes et aux pays socialistes; tantôt, enfin, les pays où règnent la misère, la faim, le chômage, les calamités naturelles, et où les hommes mènent, dans des taudis innommables, une existence subhumaine!

Le Tiers Monde, c'est cependant bien autre chose et beaucoup plus que ces vieux clichés, plus ou moins

\* Professeur titulaire au département de géographie de l'Université de Montréal.

usés, auxquels nous ont accoutumés les *mass media*. Ce sont les pays qui ont en commun certaines caractéristiques que l'on pourrait ainsi grossièrement résumer: forte croissance démographique, niveaux de consommation très bas, risques constants de disette, voire de famine, très grande vulnérabilité aux calamités naturelles, production agricole irrégulière et manque de produits essentiels, sous-emploi généralisé et parfois chômage chronique et enfin, très faible pouvoir d'achat de la quasi totalité de la population. En un mot, les pays du Tiers Monde sont les pays en proie au sous-développement.

### Qu'est-ce que le sous-développement?

Le sous-développement est un phénomène complexe où s'enchevêtrent des aspects économiques, sociaux, politiques, culturels et démographiques, lesquels cachent une exploitation des pays pauvres par des pays riches, des pays dominés par des pays dominants. On cherche aujourd'hui à dissimuler ce fait sous des expressions en apparence anodines; on parlera, par exemple, de pays de la périphérie, par opposition aux pays du centre qui sont économiquement développés; on parlera de pays de l'hémisphère Sud, pauvres et sous-développés, par opposition aux pays de l'hémisphère Nord, industrialisés et hautement développés, aujourd'hui engagés dans le dialogue Nord-Sud. Ces classifications sont grossières et ne tiennent qu'un compte imparfait de la localisation géographique de ces divers pays.

Il n'y a pas si longtemps, on avait adopté, pour identifier les pays sous-développés, un certain nombre de critères que l'on trouvait présents chez la plupart d'entre eux: insuffisances alimentaires, analphabétisme, mauvais état sanitaire, forte mortalité infantile, gaspillage des ressources, faible productivité agricole, faible urbanisation, absence de classes moyennes, faible industrialisation, hypertrophie et pa-

rasitisme du secteur tertiaire, faible produit national *per capita*, ampleur du chômage et du sous-emploi, subordination économique envers les pays industrialisés ou les compagnies trans-nationales, très fortes inégalités sociales, dislocation des structures traditionnelles, forte croissance démographique... et d'autres encore. Ces phénomènes ne sont pas nouveaux, mais ce n'est que récemment que les pays du Tiers Monde en ont pris conscience et qu'ils se sont sentis en état de sous-développement.

Un certain nombre de ces critères ont aujourd'hui perdu de leur rigueur et de leur valeur; ils n'existent pas tous dans les pays sous-développés, et en tout cas, ne sauraient être considérés comme des causes du sous-développement; ils en sont, tout au contraire, les lamentables résultats. Alors que, dans les pays industrialisés, le développement de l'économie capitaliste a amené l'accumulation progressive d'une énorme quantité de moyens de production, d'infrastructures industrielles, de voies de communication et de moyens de transport, pareille accumulation ne s'est pas produite dans les pays du Tiers Monde. La minorité privilégiée, autochtone ou étrangère, qui fut la première bénéficiaire des profits réalisés lors de l'amorce des processus de développement, loin de les consacrer à des investissements productifs, préféra les gaspiller, les thésauriser sous forme de terres ou de métal précieux ou les déposer dans les banques des pays industrialisés. Le développement des forces productives fut ainsi tué dans l'oeuf et les pays du Tiers Monde demeurèrent sous-développés.

### Naissance et évolution du sous-développement

Le sous-développement a commencé à apparaître dès après les grandes découvertes de la fin du XVe siècle, lorsque les puissances de l'Ouest de l'Europe entreprirent la colonisation des territoires d'outre-mer. Les colonisateurs se trouvèrent en présence d'économies de

subsistance, où régnait un certain équilibre, mais où les structures économiques et sociales héritées d'un passé souvent prestigieux étaient devenues statiques. A cette époque, les niveaux techniques, scientifiques et culturels du Moyen Orient, de l'Inde ou de la Chine, pour ne parler que de ceux-là, étaient incontestablement plus élevés que ceux des pays de l'Europe occidentale. La supériorité matérielle de l'Europe ne se manifesta que beaucoup plus tard, au XVIII<sup>ème</sup> siècle, avec l'avènement de la Révolution Industrielle. Les premiers contacts entre ces différentes civilisations firent surgir dans les pays colonisés nombre de difficultés qui ne peuvent être imputées, ni à leur position en zone tropicale ou subtropicale, ni à leurs caractéristiques raciales, ni même à leurs religions orientées vers l'indifférence, sinon le mépris, envers les biens matériels. Sciemment ou inconsciemment, la colonisation a provoqué la destruction des structures traditionnelles de la société colonisée, la ruine de l'artisanat et l'apparition d'échanges inégaux imposés par la domination politique directe ou indirecte du colonisateur. Ces échanges répondaient aux préoccupations du Pacte Colonial qui n'a pas disparu aujourd'hui dans les faits.

Mais l'atout majeur des colonisateurs fut la Révolution Industrielle qui s'est produite à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle en Europe Occidentale et au courant du XIX<sup>ème</sup> en Amérique du Nord. Pour des raisons internes, propres à chaque pays colonisé, cette révolution industrielle n'a pas affecté le Tiers Monde qui avait cependant, dans beaucoup de cas, une avance technique considérable sur l'Occident. Toutefois, le succès des colonisateurs européens a moins dépendu de leur puissance matérielle que de la faiblesse interne des sociétés avec lesquelles ils sont entrés en contact et surtout de la collaboration que leur apportèrent un certain nombre de membres de l'aristocratie locale. Dans toutes leurs possessions, les colonisateurs ont trouvé, sur place, des notables autochtones, qui se sont, d'emblée, ralliés à leur cause, pour pouvoir

bénéficier des changements apportés dans les rapports sociaux par la colonisation: appropriation individuelle de la terre, subordination et asservissement du pays aux grands propriétaires fonciers.

Les minorités privilégiées, que l'on rencontre aujourd'hui dans la quasi totalité des pays du Tiers Monde, sont les descendants directs des collaborateurs de la période coloniale; elles ont renforcé leur puissance en ajoutant à leurs pouvoirs féodaux la possession d'importants capitaux. Ce sont elles qui produisent les denrées d'exportation et qui se sont arrogées le monopole fructueux de la distribution des produits importés. Les pouvoirs exorbitants de ces minorités leur permettent d'opérer un énorme prélèvement sur les richesses du pays, s'opposant ainsi au développement d'une économie nationale, moderne et hautement productive. La disparition de ces minorités privilégiées est la condition *sine qua non* de tout développement; seule elle permettra la mise en application de réformes internes et la disparition de l'impérialisme économique étranger, libérant ainsi les forces vives des pays sous-développés.

### La situation présente dans le Tiers Monde

Il convient tout d'abord d'exclure du Tiers Monde les pays qui se sont libérés de la tutelle économique étrangère et de ses contradictions économiques, sociales et culturelles. Dans ces pays, les travailleurs, qui n'avaient à monnayer que la force de leurs bras, mais qui subissaient les contraintes et les risques inhérents à une économie de subsistance, se sont révoltés et ont pris en main leur destinée. On a vu ainsi naître, et vaincre, des mouvements révolutionnaires qui ont fait passer au socialisme un nombre grandissant de pays sous-développés. Ce passage s'est opéré dans la plupart des cas par la révolte ouverte, la guerre civile ou à la faveur d'une guerre internationale. Ce fut un combat pour plus de justice, pour plus de liberté et une lutte contre l'exploitation économique. Les pays

socialistes du Tiers Monde ne sont plus aujourd'hui *stricto sensu* des pays sous-développés; ils se sont débarrassés de la tutelle étrangère et ont pris le contrôle de la plupart des processus qui caractérisaient leur sous-développement: état sanitaire, éducation, emploi, croissance démographique, industrialisation, etc...

Par contre, les autres pays du Tiers Monde, ceux qui n'ont pas réussi à se libérer des contradictions de l'économie capitaliste, sont restés dépendants. L'Inde, avec ses grandes propriétés foncières, la Malaisie, avec ses plantations capitalistes, et l'Amérique Latine, avec ses grandes exploitations agro-patronales, en sont des exemples. Ces contradictions, qui se sont développées lentement, ont amené une intervention croissante de l'Etat national, puis des institutions internationales, et enfin, stade ultime et actuel, des grandes firmes transnationales. Ces interventions ont introduit une stricte économie de marché, des politiques de planification et se sont accompagnées, le plus souvent, d'une sévère répression policière visant au maintien de l'ordre et à la sauvegarde des intérêts de la minorité privilégiée et du capitalisme international. Dans son ouvrage récent sur "La Géographie du Sous-développement", le géographe Yves Lacoste (2) a montré, avec beaucoup de clarté, le déroulement de cette évolution. Il a souligné que ces politiques ont été mises en application dans les grandes villes et leurs abords immédiats, dans les zones portuaires, les régions de plantation ou d'agriculture intensive et dans les périmètres miniers. Il s'est ainsi créé, au sein des pays sous-développés, un dualisme économique confrontant un secteur moderne, sorte d'excroissance étrangère se nourrissant des ressources du pays, et un secteur traditionnel à faible productivité et dépourvu de tout dynamisme. Les liens de subordination qui unissaient autrefois les pays colonisés aux pays colonisateurs n'ont pas disparu; ils se sont simplement transformés. Par l'intermédiaire de gouvernants corrompus, monnayant leur autorité, et de classes dirigeantes

avidées, les grandes puissances manœuvrent pour s'assurer des bases et des points d'appui stratégiques sur toute la surface du globe, (Diego Garcia, Masirah, Socotora pour ne citer que les plus récents), pour s'approvisionner en produits énergétiques et en matières premières indispensables à leur économie et pour susciter l'accession au pouvoir de régimes politiques à leur dévotion. Une telle politique permet, tant aux Etats-Unis qu'à l'Union Soviétique de maintenir "l'équilibre de la terreur" sur lequel est basée une coexistence que l'on dit, non sans quelque sinistre ironie, pacifique.

Jusqu'à une date récente, la politique hégémonique des deux grandes puissances s'exerçait par la violence; la guerre du Vietnam semble en devoir être le dernier exemple. Cette politique est poursuivie aujourd'hui d'une façon beaucoup plus subtile par le truchement des firmes transnationales. Philippe Laurent, S.J. soulignait dans un article récent (3) que l'action politique de ces sociétés est une question brûlante. Il écrivait: "le code sur les S.T. (en élaboration) comportera plusieurs paragraphes à ce sujet, entrant dans des précisions concernant la corruption des fonctionnaires ou d'hommes politiques pour obtenir des marchés, le financement de groupes politiques au moment de campagnes électorales, l'introduction d'anciens hommes politiques dans les conseils d'administration..." Pour certains, la volonté d'action politique des sociétés transnationales ne fait pas de doute et ils la dénoncent avec vigueur. Dans une déclaration faite en France, en mars 1975, par Dom Helder Camara, archevêque de Recife, l'éminent prélat déclarait:

Il n'est pas contestable, à mon sens, que dans le Tiers Monde, les sociétés multinationales n'hésitent pas à aider, par tous les moyens possibles et imaginables, au maintien des dictatures qui les accueillent, les comprennent et les appuient. Elles n'hésitent pas non plus à agir pour empêcher l'investiture de gouvernements qui pourraient leur créer des problèmes. Lorsque des gouvernements qui leur sont hostiles sont au pouvoir, elles font

tout pour les renverser. Mais, évidemment, leur action s'abrite sous les grands mots intouchables de sécurité nationale, de paix mondiale, et, dans les pays chrétiens, de sauvegarde des principes chrétiens.

### Les nouvelles classes sociales

Le Président de la République du Sénégal, Léopold Senghor, faisait remarquer, il y a quelques années, que la lutte des classes n'existait plus seulement dans les structures internes d'un Etat, mais qu'elles s'étaient transposées, à l'échelle planétaire, entre les nations. Nous voyons en effet aujourd'hui des Etats hégémoniques qui imposent leurs décisions politiques, économiques, sociales et culturelles, au reste du monde, soit directement, soit par l'intermédiaire des firmes transnationales agissant sous leur égide. Ces puissances, en l'espèce les Etats-Unis et l'Union Soviétique, sont responsables du bipolarisme politique qui régit désormais les relations internationales. Immédiatement au-dessous, se trouvent les états "vassaux", développés économiquement, mais devenus dépendants des puissances hégémoniques. Ce sont, en particulier, les états de l'Europe Occidentale que les Chinois désignent sous le nom de "Second Monde". Enfin, la troisième classe est constituée par les pays sous-développés gravitant dans l'orbite capitaliste et se trouvant aujourd'hui dans une situation socio-économique de misère; ce sont les premières victimes de la crise économique.

Dans un petit ouvrage au nom évocateur, *Le Pillage du Tiers Monde* (4), l'économiste Pierre Jalée a montré par quels mécanismes le Tiers Monde est aujourd'hui exploité par les pays développés. C'est tout d'abord la pratique de l'échange inégal qui permet aux pays développés, dans le cadre du commerce international, de se procurer à bas prix les ressources énergétiques et les matières premières dont leur économie a un pressant besoin et de vendre, à prix élevé, les produits de leur industrie. C'est aussi grâce à

l'inégalité des niveaux de salaire que les firmes transnationales peuvent bénéficier de coûts de production très bas et réaliser des super-bénéfices dans les usines qu'elles ont installées dans les pays du Tiers Monde; bénéfiques qui ne sont pas investis dans les pays de production mais transférés à l'étranger. Cette exploitation se pratique également sous le couvert de l'aide internationale accordée sous forme de prêts, ou de dons, d'accords commerciaux, plus ou moins léonins, et de conditions privilégiées d'investissement. Nous signalerons en passant le scandale de la fourniture d'armements ayant pour but de renforcer la puissance militaire des régimes dictatoriaux et de constituer en même temps un précieux débouché pour les industries des pays fournisseurs. Il suffira de remarquer que les fabrications d'armement se sont élevées, en 1976, à 340 milliards de dollars, alors que les 3/4 de l'humanité sont dans un état avancé de sous-alimentation, de malnutrition et de misère physiologique. Il y a là un véritable crime contre l'humanité!

La persistance du sous-développement est grosse de dangers; l'injustice profonde qu'elle constitue est génératrice d'une situation explosive qui menace la paix. Sa Sainteté le pape Paul VI n'a pas hésité à le proclamer à la face du monde lorsqu'il a dit, à la tribune des Nations Unies, il y a quelques années: "Le développement est le nouveau nom de la paix." Dans un document récent le Directeur de l'Agence Canadienne pour le Développement International donnait cet avertissement:

Il reste peu de choix possibles, ou bien l'ordre international sera l'objet d'une restructuration qui réduira l'écart entre pays industrialisés et pays en voie de développement, ou bien l'humanité s'engage dans une voie où il deviendra de plus en plus difficile d'éviter les confrontations violentes.

L'opinion publique doit se rendre compte des réalités tragiques du Tiers Monde et de l'impérieuse nécessité de mettre un terme aux maux chroniques dont il souffre et dont les pays développés sont, dans

une large mesure, responsables. Il ne s'agit plus aujourd'hui de charité; il ne s'agit pas davantage de justifier, aux yeux de l'opinion publique, l'attribution à l'aide internationale d'une fraction non négligeable des ressources de l'Etat qui s'élève annuellement, en ce qui concerne le Canada, à près d'un milliard de dollars; il s'agit de réparer une injustice, de faire disparaître d'injustifiables inégalités. La voie pour y parvenir est des plus malaisées; on pourrait envisager, comme premières mesures, de réorganiser le marché des matières premières, procéder à des réformes agraires, améliorer les termes de l'échange et procéder à de profondes transformations sociales, afin de développer l'économie nationale des pays sous-développés.

A notre avis, l'approche des problèmes des pays du Tiers Monde doit être, avant tout, humaine avant que d'être matérielle; la formation et l'action des hommes sont plus importantes que l'aide monétaire ou le transfert de technologie; en tout cas, elles devraient les précéder, afin que ces dernières puissent porter tous leurs fruits. Nous devons tout d'abord nous convaincre que les peuples du Tiers Monde ne nous sont nullement inférieurs; ayant confondu progrès matériel et civilisation, nous n'avons pas pris conscience que dans tous les domaines — et les exemples abondent — la plupart des peuples soi-disant sous-développés furent, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, aussi ou plus avancés que nous. Par ailleurs, les peuples du Tiers Monde sont nos frères au pleinsens du terme, car ils sont, comme disait le Mahatma Gandhi des intouchables, comme nous des créatures de Dieu. Comme nous, ils naissent, vivent, travaillent, aiment, souffrent, mais traduisent simplement leurs joies et leurs souffrances d'une manière différente. Comme nous, ils sont aux prises avec les multiples problèmes de la vie quotidienne et sont en droit de pouvoir les résoudre dans la justice et la dignité. Il n'y a aucune raison valable pour qu'ils soient victimes des plus criantes injustices et qu'ils paient de leur misère notre haut niveau de vie. Nos

rapports avec eux doivent être basés sur un échange, juste et équilibré, non seulement de marchandises et de produits, mais aussi d'idées et de sentiments. Sur le plan moral et spirituel, les peuples du Tiers Monde ont beaucoup à nous apporter; ils peuvent nous réapprendre certains comportements que notre société de consommation nous a fait oublier: amour du prochain, tolérance, respect des idées d'autrui, amour et respect de la nature, sens de la communauté, respect de l'âge et de l'autorité, modestie dans nos besoins, politesse, dignité, maîtrise de soi... En un mot ils peuvent nous apprendre un certain humanisme et une certaine sagesse de la vie.

### La fin de notre civilisation

Après la première guerre mondiale, Paul Valéry, effrayé des horreurs dont il avait été le témoin, prononçait cette parole célèbre, sonnant comme un glas: "Nous autres civilisations, nous savons que nous sommes mortelles." La dernière guerre mondiale, avec la sinistre apothéose de la bombe atomique, n'a pas entraîné la disparition de notre civilisation, toutefois les dangers qui la menacent aujourd'hui ne sauraient être sous-estimés. Pour la première fois dans l'histoire, les plus intelligents et les plus clairvoyants des représentants de notre système capitaliste avouent publiquement qu'ils nous conduisent à la catastrophe, car jamais une société humaine n'a perdu, comme la nôtre, le contrôle de sa démographie, de sa technologie et de son système de consommation. Pour arrêter ce processus de dégradation, il faut harmoniser le développement de toutes les sociétés humaines. Nous ne pourrions y parvenir qu'en nous imposant une série de contraintes et de privations. Il est indispensable, et ce dans le moindre délai, d'arrêter l'explosion démographique qui accentue la misère, les maladies de carence économique, le gaspillage et la pollution; il faut freiner la croissance économique, ralentir une production industrielle effrénée, dévoreuse de ressources et mettre un terme à la fabrication des arme-

ments inutiles et dangereux; il faut diminuer la consommation d'énergie et de matières premières non renouvelables et recycler les ressources rares; il faut arrêter le gaspillage des richesses minérales, la dégradation des sols, lutter contre la pollution de l'air, de la terre et des eaux et protéger ce qui nous reste d'espaces naturels avec leur flore et leur faune et notamment les océans, dont l'océanographe Pierre Cousteau disait récemment, qu'ils n'ont plus que pour vingt-cinq ans de vie!

Si nous ne nous exécutons pas de bonne grâce, nous y serons contraints par les pays du Tiers Monde qui seront un jour acculés à la révolte par suite de notre égoïsme de peuples nantis et repus. Les pays dominés ont commencé à s'associer entre eux afin de constituer un front commun en vue de revaloriser leurs ressources (quadruplement du prix du pétrole), de rechercher, sinon l'annulation, du moins l'aménagement de leurs dettes, qui s'élevaient déjà en 1971 à 79.218 millions de dollars et qui n'ont fait que s'accroître depuis (elles atteindraient aujourd'hui 200 milliards) et enfin de nationaliser leurs ressources naturelles et les entreprises qui les exploitent.

Pour que l'humanité puisse faire face à ce défi, il est indispensable de changer les mentalités, de créer un homme nouveau, en lui inculquant une autre morale, une nouvelle foi en l'homme et en la nature dont dépend sa survie. Le temps presse car les maux dont souffre notre société empirent chaque jour par suite de l'accroissement de la population, du chômage et de l'inflation qui en sont la conséquence. Les évaluations les plus conservatrices des démographes des Nations Unies nous disent que la population mondiale doublera en moins de 35 ans et atteindra 8 milliards en l'an 2010; les 3/4 appartiendront au Tiers Monde. Il nous faudra donc, d'ici là, doubler la production agricole et industrielle, l'énergie disponible, le nombre de logements, d'écoles, d'hôpitaux, des moyens de transport... cela paraît impossible, quelle que soit l'ampleur du progrès scientifique.

Il est donc impérieux de susciter dès maintenant chez les hommes et les femmes de ce monde l'acceptation volontaire des sacrifices nécessaires à une nouvelle conception de la vie. Il faut changer notre mode d'existence, nous débarrasser de l'immonde tyrannie de l'argent et du profit et conférer à notre vie une nouvelle dimension basée sur des valeurs morales et spirituelles. Il nous faut bâtir une société nouvelle, plus modeste, en harmonie avec la nature, où les inégalités entre les hommes seront atténuées, où la fraternité et la solidarité ne seront pas de vains mots; il nous faut réduire volontairement notre consommation pour éviter le gaspillage et l'épuisement des ressources et répartir celles qui seront ainsi rendues disponibles entre les "Damnés de la Terre" comme les appelait Frantz Fanon (5). Enfin, il faut mettre un terme à la domination des pays pauvres par les pays riches et leurs alliés, les minorités privilégiées qui, par la corruption et les pots-de-vin, prélèvent une part démesurée des ressources nationales des pays dominés.

Nous sommes parfaitement conscient que les solutions préconisées ci-dessus pour résoudre les problèmes du sous-développement, paraîtront utopiques à beaucoup d'esprits; il n'y a pas d'autre alternative si nous voulons éviter la disparition de notre civilisation. Aussi bien acquiesçons-nous sans réserves à ce solennel avertissement lancé par l'agronome français René Dumont:

"Désormais c'est l'utopie ou la mort" (6).

(1). Pierre Moussa, *Les Nations Proletaires*, Presses Universitaires de France, Paris, 1959.

(2). Yves Lacoste, *Géographie du Sous-développement*, Presses Universitaires de France, Paris, 1976.

(3). Philippe Laurent S.J., *Le rôle des firmes transnationales*, Le Monde Diplomatique, Mars 1977.

(4). Pierre Jalée, *Le pillage du Tiers Monde*, Petite Collection Maspéro, Paris, 1975.

(5). Frantz Fanon, *Les Damnés de la Terre*, Cahiers Libres, François Maspéro, Paris, 1967.

(6). René Dumont, *L'utopie ou la Mort*, Le Seuil, Paris, 1973.